

L'Humanité rouge



Prolétaires de tous les pays,
nations et peuples opprimés, unissez-vous !

QUOTIDIEN DES COMMUNISTES MARXISTES-LÉNINISTES DE FRANCE

mardi
4 mai 1976
No 482

1,50 F

B.P. 61
75861 Paris Cedex 18
CCP 30 226 72
La Source

Commission paritaire
No 47 291

Italie

La crise est ouverte

Dans un climat politique encore alourdi par de multiples attentats, la crise politique qui couvait depuis de nombreuses semaines en Italie vient d'éclater au grand jour, entraînant la démission du gouvernement de la démocratie chrétienne présidé par Aldo Moro et la dissolution du Parlement. Des élections législatives anticipées, qui pourraient avoir lieu autour du 20 juin prochain, sont donc désormais inévitables.

Le parti révisionniste italien dirigé par Erico Berlinguer, avait prévu et préparé cette échéance depuis longtemps. Fort de ses 1 700 000 adhérents, il espère bien sortir grand vainqueur de ces élections et se hisser ainsi au gouvernement, en bouleversant l'échiquier politique européen. L'arrivée d'un parti révisionniste au pouvoir, dans un pays d'Europe du Sud, est en effet un cinglant démenti à la « doctrine Sonnenfeldt » sur le partage et le gel des « zones d'influence » entre les deux superpuissances, l'URSS et les USA. Car si les USA s'obstinent à se bercer d'illusions sur la possibilité d'une telle interprétation de la « détente », il en va tout autrement pour l'URSS. Même si elle n'a pas planifié elle-même le moment où les révisionnistes italiens se hissent au pouvoir, elle ne manquera pas de chercher à tirer profit d'une telle situation qui pourrait bien, dans un délai relativement rapproché, se répéter ailleurs, en Espagne ou en France.

Il n'est pourtant pas dit que la partie soit totalement jouée pour le PCI et ses protecteurs de Moscou. Une partie des monopoles italiens sont conscients du danger que représente cette orientation pour leur existence et leurs profits et s'opposent farouchement à une telle solution. Enfin les révisionnistes accédant au pouvoir y parviendraient dans une période de crise sans précédent dont la classe ouvrière et les masses populaires italiennes ont déjà profondément souffert. Elles ne sauraient se bercer longtemps de belles paroles et en viendront très vite à juger le nouveau gouvernement sur ses actes. Or quelle autre politique pourrait être celle des révisionnistes qu'une politique d'exploitation et de répression des masses populaires, de défense de l'Etat capitaliste ?

Face aux événements qui se déroulent en Italie, la plus grande vigilance s'impose. Ils nous concernent aussi au premier chef.

Paris, de la Bastille à la Nation

DES MILLIERS A L'APPEL DES MARXISTES-LÉNINISTES



Plusieurs milliers de personnes (7 000 selon « Libération ») de la Bastille et d'Oberkampf à la Nation : nul ne s'y trompe en ces lendemains du 1er Mai 1976, la manifestation appelée samedi matin par le PCMLF, l'Humanité Rouge, la JCMLF, l'UCF (ml), le PCR (ml), avec la participation de marxistes-léninistes turcs, tunisiens, portugais, grecs, et de plusieurs autres nationalités aura été un succès d'une grande importance politique.

Succès de classe tout d'abord : par le contenu des mots d'ordre comme par la présence de très nombreux ouvriers français et immigrés la manifestation a été représentative de la combativité et de la détermination du prolétariat de France dans sa lutte contre les capitalistes, c'est ainsi que parmi les mots d'ordre les plus souvent repris on pouvait entendre : « FRANÇAIS, IMMIGRÉS, C'EST TOUS ENSEMBLE QU'IL FAUT LUTTER », « LES PATRONS LICENCIENT, OCCUPONS LES USINES », « NON AUX EXPULSIONS », « VIVE LA LUTTE DES SONACOTRA », « OUVRIERS, PAYSANS, ÉTUDIANTS TOUS UNIS ».

Succès de l'internationalisme prolétarien également, là aussi tant par la large participation de représentants des peuples du tiers monde que par les mots d'ordre résolument anti-impérialistes

et antihégémonistes : on pouvait noter la participation imposante de patriotes de la colonie française de Djibouti, la présence de Comoriens, de Guadeloupéens, de Martiniquais, tandis que l'on devait entendre repris avec force par des milliers de manifestants « A BAS L'IMPÉRIALISME FRANÇAIS, INDÉPENDANCE POUR LES COLONIES ».

Mais par-dessus tout était dénoncé avec force l'ennemi principal de tous les peuples du monde les deux superpuissances, les USA et l'URSS, qui rivalisent pour l'hégémonie, préparent une troisième guerre mondiale et ont fait de la Méditerranée toute entière un baril de poudre : parmi les slogans les plus repris sur cette question : « NI WASHINGTON, NI MOSCOU, INDÉPENDANCE NATIONALE » et aussi « HORS DE MÉDITERRANÉE LES DEUX SUPERPUISSANCES ! ». Enfin des mots d'ordre de soutien aux bastions révolutionnaires de la classe ouvrière ont été lancés à plusieurs reprises : « VIVE LA CHINE ET L'ALBANIE SOCIALISTES ».

Succès politique enfin et surtout puisque cette manifestation aura montré qu'il existe en France une force non négligeable qui lutte contre le capitalisme et les deux superpuissances en refusant tout compromis avec l'Union de la gauche non seulement en paroles mais aussi dans les faits.

(Suite p. 3)

En tête de l'ensemble de la manifestation une banderole exigeant la libération immédiate de Romain Le Gal, emprisonné pour « reconstitution du PCMLF » donnait le ton : c'est aux cris de « A bas la répression », « A bas l'interdiction du PCMLF » que le cortège devait s'ébranler.

Au gala des câbles de Lyon

Un souffle prolétarien

Dès l'entrée les drapeaux rouges claquant au vent annonçaient la couleur. La Maison du Peuple de Clichy n'avait pas dû voir ça depuis longtemps ! Une salle bourrée, chaleureuse, enthousiaste, avait répondu à l'appel de la section CGT des Câbles de Lyon de Clichy A, qui organisait ce dimanche après-midi un gala de solidarité. Solidarité à sa lutte bien sûr, mais solidarité bien plus large aussi, qui, à de multiples reprises, devait être évoquée au cours de cet après-midi de fête et de lutte. Solidarité des travailleurs français et immigrés fraternellement, étroitement unis dans la salle comme sur la scène. Solidarité de tous les exploités du trust CGE, matérialisée par la présence d'une délégation des ouvriers de l'établissement de Bezon, d'une autre de Clichy D. Solidarité des travailleurs des Câbles et des immigrés des foyers Sonacotra en lutte dont un membre du Comité de coordination était venu dire le soutien en expliquant leur propre combat.

PARIS
Pour la libération
de R. LE GAL et de
tous les emprisonnés
Meeting à
la Mutualité salle B
SAMEDI 8 MAI
A 20 H 30

Solidarité d'artistes, d'intellectuels révolutionnaires apportant leur contribution précieuse à un spectacle de qualité, riche tant par sa forme enthousiasmante que par son contenu prolétarien. Solidarité des étudiants de la fac de Nanterre dont les panneaux exposaient le pourquoi du combat étudiant : Solidarité !, oui ce fut vraiment le maître mot de cette soirée. Chacun en est reparti regonflé, plus conscient de cette immense force que représente la classe ouvrière unie, plus déterminé à lutter et à vaincre.

Car ainsi que le rappelait le camarade Jean-Louis Raboutet, victime avec deux frères de classe immigrés, de la répression patronale du trust CGE :

« Populariser notre lutte, cela ne veut pas dire pour nous, centrer tout sur les Câbles de Lyon et nous mettre en avant.

« Notre but est de gagner car c'est ainsi que nous servirons le mieux les luttes de tous les autres travailleurs.

« Nous pouvons gagner si nous restons à l'offensive, si nous balayons tous les préjugés, toutes les mauvaises habitudes qui freinent notre lutte, si nous rejetons toutes les illusions et toute collaboration de classe.

« Si nous savons lier la parole aux actes, lier nos justes sentiments de colère à une juste analyse de ce que représente la répression à l'heure actuelle ; alors le cœur chaud et la tête froide, nous obtiendrons de nouvelles victoires ! »

Un langage certes, qui ne doit pas plaire à tout le monde. Mais ceux-là qui s'en offusquent n'en sont qu'au commencement de leurs déboires...

Regain de tension en Cisjordanie

Les autorités israéliennes ont imposé le couvre-feu samedi à Tulkarem et Naplouse, en Cisjordanie, à la suite de violentes manifestations de la population arabe contre l'occupation sioniste.

Les forces de sécurité sionistes qui tentaient de disperser plusieurs centaines de manifestants rassemblés dans le centre des deux villes ont été attaquées à coups de pierres par les habitants arabes qui édifiaient des barricades.

Les habitants ne se sont pas dispersés sous les charges de la troupe et une nouvelle fois celle-ci a ouvert le feu sur la population arabe, faisant un mort à Naplouse.

En riposte, le « Fatah » vient de lancer un mot d'ordre de grève générale le 15 mai prochain dans les villes et villages de la Palestine occupée, appelant à la résistance contre l'occupation sioniste et à l'organisation de manifestations populaires.

LA CHINE AUX COTES DE LA RESISTANCE PALESTINIENNE

Dans un toast prononcé en l'honneur de la délégation de l'OLP actuellement en visite en République populaire de Chine, le ministre chinois des Affaires étrangères Kiao Kouan-houa, a fait un éloge chaleureux du peuple palestinien.

« Assailli par des difficultés tant intérieures qu'extérieures », a-t-il déclaré, « Israël se trouve dans un isolement sans précédent. Les superpuissances révèlent mieux encore leurs traits et vont davantage à l'encontre de la volonté des peuples. En particulier, le jeu de faux soutien mais de contrôle réel, et de fausse aide mais d'expansion réelle joué par la superpuissance qui se dit « alliée naturelle du peuple palestinien et des autres peuples arabes, a révélé plus clairement sa nature et suscité une résistance de plus en plus violente... »

De son côté, l'agence palestinienne d'information « Wafa » a rendu hommage à la politique suivie par la Chine au Moyen-Orient, dans un commentaire publié samedi à Beyrouth, affirmant que « la Chine populaire constitue une alliée durable de la Révolution palestinienne ».

« La Chine », poursuit la déclaration, « a apporté son appui à la juste cause palestinienne et n'a jamais tenté d'imposer un point de vue politique ou une attitude définie en contre-partie de ce qu'elle donne... Seule la Chine a conservé sa noble attitude de principe à l'égard de la présence sioniste en Palestine et a refusé, malgré toutes les tentatives déployées par les intermédiaires, de nouer des relations diplomatiques avec Israël. »

Soulignant « l'importance particulière » de la visite de Farouk Kaddoumi à Pékin, « Wafa » indique qu'elle a pour but de « renforcer l'alliance stratégique entre l'OLP et la Chine ainsi que la résistance de la Révolution face aux attaques impérialo-sionistes. »

1er MAI EN ESPAGNE MANIFESTATIONS MALGRE LA REPRESSION

Le 1er Mai est une date qui effraie les fascistes. Aussi le gouvernement espagnol avait-il décidé l'interdiction absolue de toute manifestation de rue ce jour-là et préventivement arrêté un grand nombre de militants politiques et syndicaux. Mais cela n'a pas empêché, cette année encore, la classe ouvrière et les peuples d'Espagne de descendre dans la rue pour manifester leur haine du franquisme dont le premier ministre Navarro, dans son dernier discours, vient de revendiquer l'héritage.

Dans le pays basque, à Pampelune, Bilbao, dès vendredi, la majorité des ouvriers de la zone industrielle se mettait en grève malgré plus de deux cents arrestations opérées parmi eux.

Dans Madrid, quadrillée par un énorme déploiement de forces de répression, les premières manifestations s'organisaient dans le quartier d'Atocha.

A Barcelone, plus de 3 000 personnes ont manifesté dans le centre de la ville aux cris de « Vive le 1er Mai ! », « Vive la grève des métallos ! ». Les très violentes charges de police ont fait plusieurs blessés. 27 000 métallos, dont 5 000 ouvriers de la SEAT, s'étaient mis en grève depuis la veille. A Valence, à la Corogne, à Malaga, des manifestations se sont tenues en dépit des charges et des arrestations pour réclamer amnistie et liberté.

La « coordination démocratique » du révisionniste Santiago Carrillo avait fait savoir qu'elle s'abstenait de lancer un quelconque mot d'ordre de lutte pour le 1er Mai se contentant d'une vague « déclaration de principes ». Sans elle, contre elle, la classe ouvrière d'Espagne, cette année encore, a célébré le 1er Mai à sa manière : dans la rue, dans la lutte.

BRESIL UN PEUPLE EN LUTTE

Le dictateur brésilien Ernesto Geisel vient de quitter notre pays apparemment très satisfait de ses entretiens avec Giscard. Et cela semble réciproque puisque celui-ci a tenu à déclarer que les relations entre la France et le Brésil n'ont « jamais eu de problèmes ». On n'a pas de mal à l'imaginer, car ce n'est pas le sort du peuple brésilien qui doit empêcher Giscard de dormir. A l'occasion sa police ne s'est pas fait faute de collaborer étroitement avec la police brésilienne dirigée par le sinistre Fleury, patron officiel de « l'escadron de la mort », pour pourchasser les militants révolutionnaires brésiliens réfugiés dans notre pays.

Si Geisel et Giscard sont si contents, c'est qu'entre eux les affaires s'annoncent prometteuses. Geisel a grand besoin d'une aide économique extérieure, le fameux « miracle économique » brésilien se révélant une monstrueuse baudruche. La dette extérieure du Brésil est en effet, aujourd'hui, parmi les plus fortes du monde (plus de 22 milliards de dollars à la fin de 1975). Ce pays est ainsi plus que jamais dépendant de l'impérialisme américain et vulnérable à la crise économique mondiale. Le pouvoir d'achat de la petite et même de la moyenne bourgeoisie est désormais atteint. Quant aux conditions de vie des masses, elles ont

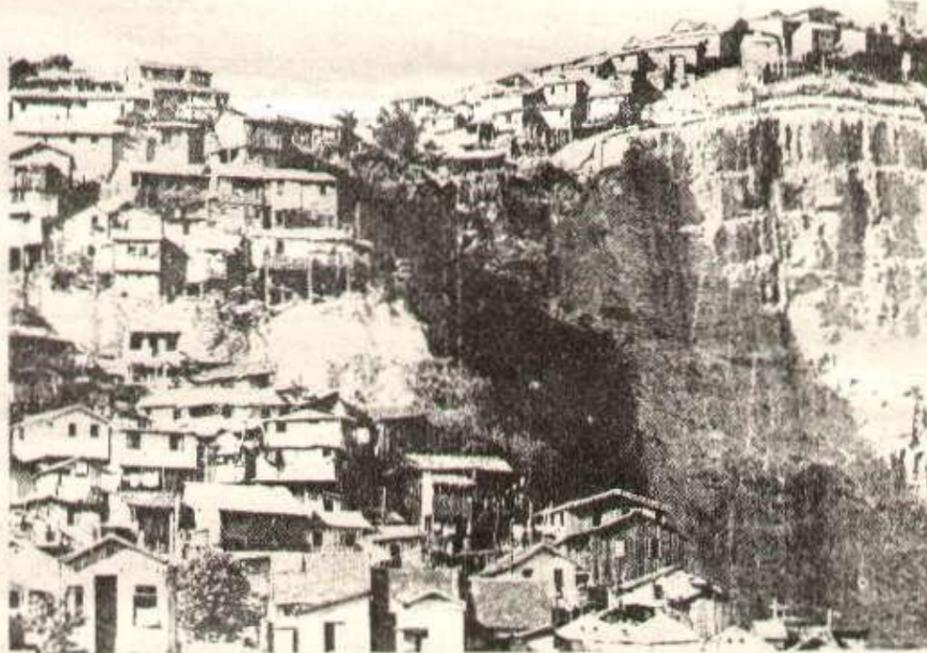
aux Américains. Renault, que nos révisionnistes aiment tant brandir en modèle de l'entreprise de leur société bourgeoise sous le signe du Programme commun, exploite plusieurs filiales au Brésil, qui ont connu des grèves très combattives de la part des ouvriers brésiliens.

Pennaroya se rend coupable de nombreuses irrégularités dans la prospection et l'exportation des riches gisements de minerais du Brésil. Ses hommes de main auraient encore assassiné deux ouvriers il y a quelques mois.

Rien d'étonnant à ce que la révolte populaire aille croissant. La récente recru-

tive par le Mouvement des étudiants, le Mouvement féminin pour l'amnistie. L'assassinat dans les locaux de la police de Sao Paulo du journaliste Herog a entraîné une large mobilisation des étudiants dont plusieurs dizaines de milliers se sont mis en grève.

Enfin, symboliquement, la venue de Geisel dans notre pays correspondait à l'anniversaire du déclenchement en avril 1973 de la lutte armée dans la vallée de l'Araguaia. A l'époque, des paysans de la vallée et des militants révolutionnaires qui partageaient leur existence avaient résisté à une provocation des troupes de



Le « miracle » brésilien : seulement au cours de la dernière année, le nombre d'habitants des « favelas » (bidonvilles) a augmenté de 80 % (Cf. Rapho).

franchi la limite de l'insupportable. Dans le Nordeste au développement sacrifié, c'est tout crûment la famine. On y compte 15 % de mortalité infantile. Les salaires ouvriers, eux, sont bloqués et ont perdu plus de la moitié de leur pouvoir d'achat depuis le début de la dictature. Dans les campagnes la misère est telle que les révoltes armées de paysans se multiplient.

Les velléités d'opposition à la mainmise des monopoles américains sur les immenses richesses du pays sont restées jusqu'ici sans lendemain. Le pétrole et l'uranium ont été bradés à l'impérialisme US en violation de la constitution brésilienne elle-même.

Les monopoles français eux-mêmes se mettent sur les rangs pour tenter de chiper quelques marchés

descence des arrestations n'est que la manifestation de l'essor des luttes de toutes les couches opprimées : arrestations arbitraires, détentions illégales, torture systématique, exécutions sommaires se multiplient. En même temps la censure s'efforce de museler toute forme d'opposition, en application de l'« acte institutionnel » (loi d'exception) qui organise le fascisme à visage découvert.

A la campagne les conflits s'étendent, en ville les grèves ouvrières, quoique interdites, se multiplient. De larges couches du pays sont entrées en lutte ouverte avec la dictature. C'est le cas notamment de secteurs de l'Eglise, des intellectuels, professions libérales. La lutte pour l'amnistie générale des prisonniers politiques se développe, activement sou-

la dictature, les armes à la main.

Depuis, ils se sont enfoncés dans la forêt et avec l'appui actif de la population locale, tiennent en échec les forces armées. Malgré plusieurs « campagnes d'anéantissement » celles-ci sont toujours bredouilles et n'ont pas réussi leur objectif : écraser les partisans.



La petite flamme de la guerre révolutionnaire de libération qui brille toujours dans la vallée de l'Araguaia préfigure l'avenir du Brésil dont tôt ou tard son peuple deviendra le maître sous la direction de son parti d'avant-garde, présent aujourd'hui dans toutes les formes de la lutte, le Parti communiste du Brésil (PC do B).

nouvelles du monde

TIMOR EST INDONESIENS, DEHORS !

Le premier ministre de la République démocratique du Timor Oriental vient de réfuter, à la radio de Timor-Est, la propagande mensongère répandue par l'Indonésie et exige le départ immédiat de ses troupes de Timor-Est.

L'Indonésie, a-t-il déclaré, est désormais incapable de camoufler son intervention militaire directe. Elle tente donc de tromper l'opinion publique internationale en faisant croire que ses forces contrôlent tous le territoire de Timor-Est et que la lutte armée populaire a disparu. C'est un énorme mensonge car le FRETILIN contrôle toujours plus de 80 % du territoire du pays et la lutte armée remporte sans cesse de nouvelles victoires. La dernière semaine d'Avril, plusieurs milliers de soldats indonésiens marchant sur le village d'Ermera en ont fait l'amère expérience. Ils ont dû se retirer en laissant des morts et des blessés et ont perdu également un hélicoptère et un avion.

CANADA POUR LE RENFORCEMENT DES ARMEMENTS CONVENTIONNELS OCCIDENTAUX

Le chef d'Etat-Major de la Défense canadienne vient de déclarer que les pays occidentaux devaient augmenter leurs forces militaires conventionnelles et ne pas s'appuyer sur les seules armes nucléaires comme forces de dissuasion face à l'agression ennemie. Il a mis ses auditeurs en garde contre l'idée que les dirigeants soviétiques veulent la paix et que les forces militaires, à l'époque nucléaire, ne joueraient qu'un rôle de « fil tendu en guise d'avertisseur ».

« Se croire en sécurité sous le parapluie de protection nucléaire est une illusion extrêmement dangereuse » a-t-il précisé « car notre ennemi potentiel unique ne pense pas du tout comme nous. »

OUA POUR LA LUTTE ARMÉE AU ZIMBABWE

L'OUA a très vigoureusement réagi à la décision prise par le premier ministre raciste de Rhodésie, Ian Smith, de nommer quatre ministres de race noire... soigneusement sélectionnés parmi les chefs de tribu collaborateurs de son régime.

L'OUA affirme dans un communiqué « s'engager dès maintenant dans l'alternative crédible de la libération du Zimbabwe (Rhodésie) par la lutte armée ». L'objectif de l'OUA, conclut le texte, est « la victoire de la règle de la majorité au Zimbabwe, c'est pourquoi elle s'engage dans le soutien à la lutte armée, que des miettes inutiles jetées aux Africains par un régime moribond ne pourront différer ».

PEKIN UN NOUVEL INCIDENT CONTRE-REVOLUTIONNAIRE

L'explosion qui a tué deux gardes chinois, jeudi après-midi devant l'ambassade d'URSS à Pékin résulte d'un acte de sabotage, a déclaré un porte-parole du ministère chinois des Affaires étrangères. L'auteur de cette provocation a été arrêté et une enquête est actuellement en cours pour déterminer l'origine de cet acte contre-révolutionnaire.

nouvelles intérieures

PARIS

IMPRESSIONS

DE LA MANIFESTATION SYNDICALE

En mettant les partis «de gauche» dans l'ombre pour pousser en avant l'offensive CGT de soutien au Programme commun, le PCF inaugurerait avec cette manifestation du 1er Mai 1976 une nouvelle tactique. Elle semble toutefois avoir fait long feu.

Les militants CFDT ont en effet massivement refusé de se laisser bernier par la proposition vicieuse d'une manifestation prétendument «unitaire» sous l'enseigne du Programme commun. Presque tous ont refusé de défiler en intersyndicale malgré les consignes diffusées centralement, non par refus de l'unité bien sûr, mais parce que déjà échaudés par les pratiques anti-unitaires de la direction CGT. C'est donc en cortèges bien distincts que CGT et CFDT ont défilé, les militants de cette dernière centrale syndicale reprenaient souvent des mots d'ordre très combatifs. A l'«Union action Programme commun» lancé par des groupes CGT répondaient de leur part d'autres mots d'ordre rémoignant de leur conscience de l'enjeu politique de cette démarcation tels «Union ! Action ! Contre la répression» ou «Union action ! Révolution !». Au «Il est pourri le régime à Giscard !» répondait «Il est pourri l'État des patrons ! Le socialisme c'est la solution !».

Certes bon nombre de travailleurs sont encore trompés par la mystification de l'Union de la gauche et du Programme commun, mais même parmi ceux qui reprennent ces mots d'ordre



bien peu sont prêts à se battre réellement pour les imposer.

Enfin un certain nombre de banderoles et de mots d'ordre, au sein des sections CFDT principalement, témoignait de la présence d'ouvriers révolutionnaires, axant leur participation à cette manifestation sur des positions de classe. C'était le cas par exemple de la banderole de la section CFDT de Sablé-Pantin (cf. photo ci-contre), ou encore de ce mot d'ordre jailli des rangs de l'UD CFDT 94: «A Ouida Levallois, la CGT a trahi les ouvriers !».

CONTRE LES TRAVAILLEURS IMMIGRÉS
GRÉVISTES DES FOYERS SONACOTRA

Attitude fasciste des bonzes CGT de Triton

Alors que le groupe du Comité de coordination des grévistes de la Sonacotra, suivi des Comités de soutien à leur lutte, attendaient le démarrage du défilé, des distributeurs de leurs tracts ont été agressés par les bonzes CGT de Triton.

Nous avons entendu les paroles de ces derniers : «Pour nous le Comité de coordination des grévistes de la Sonacotra n'existe pas». Une jeune fille algérienne d'un comité de soutien tente de parlementer et refuse de leur remettre les tracts qu'elle distribuait. Ils lui disent : «Tu n'as pas le droit de distribuer ces tracts. Tu n'es pas dans ton pays. Occupe-toi de ce

qui te regarde». Puis il lui arrachent brutalement ses tracts ainsi qu'à deux militants français de la CFDT et leur disent : «Cassez-vous, sinon on vous tombe dessus».

Ensuite, ces sociaux-fascistes ont essayé de doubler le cortège des grévistes de la Sonacotra pour les écarter du défilé. Mais ils n'y sont pas parvenus devant la résistance des travailleurs immigrés et de militants de la CFDT.

La jeune fille algérienne, qui avait été brutalisée, ne pouvait retenir son émotion et a exprimé sa colère contre tous les traîtres révisionnistes, qu'elle a aussi qualifiés de racistes.

«Agret innocent»

affirme l'auteur
de «B... comme Barbouze»

Dominique Calzi, auteur du livre «B... comme barbouze» qui lève un coin du voile sur les services secrets gouvernementaux, s'est déclaré convaincu de l'innocence de Roland Agret. Selon lui ce dernier aurait bien été victime des agissements du SAC (Service d'action civique).

«Roland Agret, s'il n'est pas tout blanc, n'est pas coupable des faits qui lui sont reprochés et qui lui ont valu d'être condamné à quinze ans de réclusion» a-t-il déclaré. «Agret n'avait ni les moyens ni l'envergure nécessaires pour commander un double meurtre ;

mais n'étant pas au-dessus de tout soupçon, il fait un coupable idéal et a, de ce fait, rendu service à beaucoup de gens». Pour D. Calzi, la culpabilité du SAC ne fait aucun doute dans cette affaire.

«Aujourd'hui, a-t-il poursuivi, la justice comme la police cherchent à limiter les possibilités de révision du procès aux seules déclarations d'Alain Bendjelloul ou d'Antoine Santelli, qui ne représentent que 10 % seulement des éléments militants en faveur de la révision du procès. Il reste 90 % d'obscurité dans cette affaire.»

Adoptant une position mi-chèvre, mi-chou, la commission de révision du procès, présidée par Lecanuet, a décidé de s'en remettre à une décision de la chambre criminelle de la cour de cassation pour savoir si oui ou non le dossier devait être réouvert. En attendant Agret continue de pourrir en prison.

(Suite de la p. 1)

C'est cela qui fait peur à la bourgeoisie, c'est cela qui déchaîne les calomnies et les violences de la clique révisionniste du PCF, c'est pour cela que le gouvernement a fait arrêter Romain Le Gal et qu'il a inculpé quatre autres marxistes-léninistes de reconstitution du PCMLF.

Violences du «service d'ordre»

CGT contre le groupe
des femmes

Sur cette photo le tourbillon des banderoles brandies par les femmes traduit l'agression en cours du S.O. «CGT» (Photo HR)

Le S.O.-CGT a tenté d'interdire à un important groupe de femmes de participer au défilé sous prétexte qu'elles n'étaient pas sur les positions de l'UFF ou d'«Antoinette».

Ils se sont rués avec violence sur leurs banderoles et ont frappé des militantes comme de véritables brutes, blessant deux d'entre elles. Mais, finalement,

ils ne sont pas parvenus à leurs fins, à la suite d'une intervention du service d'ordre CFDT et des protestations de nombreux travailleurs qui s'écriaient avec colère : «C'est donc ça votre liberté d'expression !».

Nous avons pu réaliser plusieurs photographies de ces agissements de caractère social-fasciste.

A Marseille

Chaleureux rassemblement
ouvriers-paysans

Vendredi 30 avril, s'est tenu à Marseille, dans une ambiance chaleureuse, un rassemblement ouvriers-petits paysans, auquel 300 personnes ont participé. Outre les stands et panneaux sur les luttes ouvrières-paysannes-étudiantes, il y avait également ceux des ouvriers agricoles, des travailleurs sociaux, des femmes, le stand JCMLF, de nombreux dessins et caricatures...

Un montage diapositives ayant pour thème central «la dictature du prolétariat» a été projeté. Il relate les différentes expériences historiques : la Commune de Paris, en URSS avec Lénine et Staline, en Chine, en Albanie. Enfin il explique que, contrairement aux dires de Marchais, la dictature du prolétariat est nécessaire et possible en France.

La 1re partie de cette soirée s'est achevée par quelques chansons.

Le meeting qui a suivi, présidé par le camarade Alain Castan, a commencé par dénoncer la répression bourgeoise contre tous ceux qui luttent, contre les militants marxistes-léninistes inculpés de reconstitution du Parti communiste marxiste-

léniniste de France. A cet égard, une lettre adressée à notre camarade Romain Le Gal a été adoptée par les participants.

Ont suivi les interventions suivantes :

— le camarade Henri Mandrille a fait le point sur la lutte pour sa réintégration et la 1re victoire remportée, la nécessité de la populariser et de continuer pour obtenir son application effective.

— un ouvrier d'Aixiba (à Aix-en-Provence), une travailleuse de l'hôpital de la Trémone (à Marseille), un cheminot qui a tiré le bilan de la dernière grève sabotée par les dirigeants révisionnistes et réformistes.

— pour la première fois dans un de nos meetings, un ouvrier agricole est venu ex-

pliquer la situation des «damnés de la terre» et les difficultés de leurs luttes.

— un travailleur du métro de Marseille bâti sur le sang et la sueur des ouvriers (essentiellement immigrés).

— un étudiant et une lycéenne ont fait le point sur leurs luttes et exprimé leur volonté de s'unir avec les ouvriers (en se mettant sous leur direction) et les petits paysans.

— Arthur Chaves, petit paysan du Vaucluse, ancien résistant et longtemps membre du PCF, qui fut un des premiers à reprendre le glorieux drapeau du marxisme-léninisme pour la reconstruction d'un parti communiste authentique, est venu parler de l'unité des ouvriers et des petits-paysans.

— un ouvrier de l'usine Griffet (à Marseille), qui fut chaleureusement acclamé («Griffet solidarité», «Griffet vaincra») a expliqué la longue lutte que mènent les travailleurs de cette entreprise contre les licenciements (cf. article p. 4).

— des messages : du comité de parti régional du PCMLF, des marxistes-léninistes tunisiens (Perspectives tunisiennes) et turcs (Aydinlik) ; ainsi qu'une lettre d'un petit viticulteur qui n'avait pas la possibilité de participer à ce rassemblement.

— pour terminer, l'intervention centrale du camarade Claude Lebrun abordait essentiellement : la crise du système capitaliste, la nécessité de la dictature du prolétariat et de la révolution prolétarienne, la nature bourgeoise du PCF, et terminait par le développement du mouvement révolutionnaire de masse.



A la société métallurgique de Gerzat

Ça continue

Malgré les trahisons répétées de la CGT (très forte implantation révisionniste) pendant les 10 jours de grève du mois de mars, la lutte continue.

Le lundi 26 avril, les ouvriers de 3 ateliers (contrôle, éprouve et expédition) se mettent d'accord à 100 p. 100 sur un arrêt de travail de 3 heures par jour reconductible tous les jours jusqu'à satisfaction de leurs revendications : prime fixe de 1 F de l'heure (174 h) car leurs postes de travail ne sont pas primés, ce qui occasionne une grande différence de salaire avec les autres ateliers ; amélioration des conditions de travail, qui sont particulièrement désastreuses.

Mardi 27 avril, la toute jeune section CFDT (née pendant la dernière grève) passe un tract des grévistes et mobilise les ouvriers afin de généraliser le conflit sur des bases répondant à l'aspiration de tous et que tous les ateliers puissent reprendre : suppression des primes de production là où elles existent et intégration dans le salaire d'une prime fixe de 174 F pour tous, amélioration des conditions d'hygiène et de sécurité.

Une entrevue CGT-CFDT a lieu, les «bonzes» révisionnistes veulent «tout casser» en paroles, car dans les faits ils commencent leur travail de sappe alors que des ouvriers et un délégué CGT participent à l'action. Les dirigeants CGT commencent leur démobilitation en cachant leur refus de la lutte sous l'expression : «Il faut attendre qu'ils (les grévistes) aient fini, après on verra». En un mot ils isolent l'action en cours et ne mobi-

lisent pas sur la suppression de la prime de productivité.

Le mercredi 28 avril, une entrevue la veille n'ayant rien donné, les grévistes du matin et le délégué syndical CFDT affichent un panneau à la porte d'un des ateliers en grève. Sur ce panneau quelques explications de la grève et les revendications. Le patron appelé par ses sbires de service arrive et s'en prend violemment au délégué : «Enlevez-moi immédiatement ce panneau.»

Ce dernier, fort du soutien et de l'avis unanime des ouvriers, refuse. Le directeur lui dit alors qu'il est mis à pied pour une durée indéterminée et lui ordonne de quitter l'usine et d'annuler tout contact avec les ateliers en grève.

Mais là, violentes altercations, le patron et ses «chiens» sont obligés de fuir devant la colère légitime des travailleurs. Le délégué et le panneau restent sur place, et aussitôt spontanément dans les ateliers au travail, les ouvriers arrêtent et se regroupent sous le panneau. Tant et si bien qu'une heure plus tard l'usine est pratiquement arrêtée.

L'équipe du soir arrive et elle est aussitôt contactée pour un débrayage à 14 heures. C'est là que les délégués CGT tentent de voir le patron pour négocier les problèmes des grévistes et la sanction du délégué CFDT. Chez ces gens-là on ne se bat pas, on négocie.

Ils cherchent par tous les moyens la division et c'est ainsi qu'ils appellent à un arrêt de travail à 15 heures. Malgré les manœuvres de division, les ouvriers se regroupent et tous ensemble ils montent au bureau du patron. Celui-ci blanc comme linge devant la détermination et la colère de tous cède et lève la sanction. C'est alors que la trahison réapparaît et la CGT influence les ouvriers et fait enlever le panneau de revendication pour l'ouverture des sacrosaintes négociations.

Le travail reprend pour tous avec la satisfaction du résultat de la lutte sauf pour ceux qui étaient initialement en grève qui, eux, durcissent le mouvement. A SMG (Société métallurgique de Gerzat), tout le monde est convaincu que seule la lutte paie.

VICTOIRE
DES TRAVAILLEURS
DE STAUB

Les ouvriers de l'entreprise Staub à Champagné dans la Sarthe ont mené récemment une grève victorieuse pour des augmentations de salaire et pour s'opposer à la déclassification de 88 ouvriers. Mais si les grévistes ont gagné, ce n'est certes pas grâce à la faible combativité et aux manœuvres d'une partie des délégués CGT. D'ailleurs de plus en plus d'ouvriers en ont ras-le-bol comme le prouve cette interview d'un ouvrier de chez Staub.

HR : Les délégués CGT ont-ils bien dirigé la grève ? Étaient-ils à la pointe du combat ?

L'ouvrier : Pas tous, loin de là ; par exemple alors qu'une partie des gars continuaient le mouvement dans un moment difficile, plusieurs délégués CGT ont repris le boulot car ils craignaient «pour leur avancement» !

HR : Quel était leur comportement face au directeur ?

Les délégués et 5 ouvriers sont allés voir le dirlo pour «négocier», le directeur a téléphoné au grand patron qui a exigé la reprise du boulot avant toute négociation ! C'est la méthode bien connue pour briser une grève combative. Les ouvriers s'attendaient à ce que les délégués refusent ce marchandage. C'est alors que les gars ont entendu plusieurs délé-

gués CGT dire qu'il valait mieux faire ce que demandait le patron, d'ailleurs ils sont rentrés dans la boîte, entraînant avec eux un assez grand nombre d'ouvriers désorientés par leur attitude. Heureusement un noyau d'ouvriers combattifs se sont fâchés et ont refusé la reprise. Voyant cela des gars qui étaient rentrés sont repartis en grève et finalement ce petit nombre de grévistes a permis la victoire au risque de subir la répression patronale après le lâchage des délégués. Un quart d'heure après le directeur est venu donner la réponse du grand patron, négative à 100 p. 100 comme on pouvait s'y attendre. Les ouvriers ont alors interpellé le directeur pour lui demander quelques explications sur les déclassifications. Face à leurs arguments il ne savait que répondre : «Ah oui mais ça c'est un cas» ou «Ça c'est un oubli» et autres arguments aussi «sérieux».

Huet (membre de la direction fédérale du PCF) qui est venu faire le beau parler et qui s'est enfermé avec les délégués pour donner ses directives loin des oreilles des grévistes !

De nombreux ouvriers disaient alors : «C'est à nous de diriger la lutte, et non à l'UD qui vient nous donner des leçons !» Enfin, malgré les combines, la grève a été victorieuse, mais une grande partie des ouvriers ont conscience que c'est grâce au noyau combatif qui a tenu jusqu'au bout et non grâce à certains délégués CGT que beaucoup trouvent pour le moins «dépassés».

Enfin faut-il dire que les délégués sortants, en voyant que ça risquait de chauffer pour eux aux prochaines élections syndicales, ont refusé d'inscrire sur la liste certains ouvriers qui s'étaient montrés à la pointe du combat. Ainsi ces messieurs se retrouvent à la fois délégués et membres du CE ! Mais ces basses manœuvres ne leur serviront pas longtemps, ils se feront jeter par les ouvriers eux-mêmes.

Correspondant HR.

HR : Quelle a été l'attitude de l'UD CGT ?

Ils nous ont envoyé 2 responsables dont Gérard

Les cheminots de St Lazare
en lutte contre la répression

A la suite des grèves du 24, 25, 26 avril les cheminots ont reçu des 7 P1 «demandes d'explication». Ces mesures annoncent des sanctions : un blâme inscrit,

c'est une sanction dont il sera tenu compte dans le déroulement de carrière, agrément d'une retenue sur salaire de 10 F, en plus de la retenue des 3 jours qui est

toujours supérieure à 3 jours de salaire.

A cela les cheminots du service exploitation de Paris Banlieue (région de Paris-St-Lazare) ont riposté.

La mobilisation bien que faible (nombreux étaient les cheminots qui travaillaient à ce moment) n'en était pas moins très combative. Sur un fil tendu par deux pancartes CGT et CFDT dénonçant la répression, étaient accrochées des centaines de «demandes d'explication». Après une marche sur les quais de la gare, reprenant les mots d'ordre «Non aux sanctions ! A bas la répression !» «Pas d'atteinte au droit de grève ! Liberté syndicale !» «Nous voulons, nous aurons satisfaction», le cortège se rendait auprès du chef de la circonscription exploitation (Latimer, responsable des «demandes d'explication»). Le cortège reçut un accueil chaleureux des employés de bureau de la circonscription exploitation, puis entra dans le bureau de Latimer, lui remettant les demandes d'explication non remplies.

Tout comme à Dijon, à Nantes, les cheminots de Paris-St-Lazare luttent contre la répression. Bien que tous aient en mémoire la trahison des grèves d'avril.

Correspondant HR.

Contre les licenciements

Occupation aux
«Compresseurs Frigorifiques»

Aux Compresseurs frigorifiques de Monthuel (Ain) les travailleurs refusent tout licenciement et occupent l'entreprise depuis le 12 avril.

Le trust américain contrôlant l'entreprise (qui emploie 600 personnes) cherche visiblement à réinvestir ailleurs, au Brésil, en Iran, etc. 150 licenciements sont annoncés pour l'instant et ils toucheront avant tout les productifs qui auront bien du mal à retrouver du travail dans la région.

Aussi les travailleurs sont bien décidés à faire échec à la politique de restructuration du trust, et refusent fermement tout licenciement.

La direction fait intervenir la justice contre l'occupation de l'atelier et des bureaux, fait assigner individuellement devant le tribunal 176 travailleurs.

Une affaire à suivre, car elle risque de faire jurisprudence en matière d'occupation d'usine.

Récemment une manifestation des grévistes et de leur famille a eu lieu à Bourg et des collectes ont déjà été organisées à Monthuel.

Des étudiants grévistes sont venus demander aux ouvriers grévistes de venir expliquer leur lutte à la faculté de Bourg et une délégation de travailleurs doit normalement s'y rendre.

Plus que jamais la solidarité ouvrière et populaire doit se développer pour rompre l'isolement des luttes recherché par la bourgeoisie et par les dirigeants révisionnistes.

Correspondant HR.

ARRACHER
LA CLASSE
OUVRIERE
AU REVISIONNISME
par Jacques Jurquet

Recueil de textes
de 1965 à 1971
présentés par
Camille Granot

Prix : 30 F

Disponible aux librairies :
- Les Herbes sauvages,
70, rue de Belleville 75020 Paris ;
- La Force du Livre, 33,
rue René-Leynaud 69001 Lyon ;
- Le Sel de la Terre, 4,
rue MI Foch 22000 St-Brieuc.
ou par correspondance à :
- E-100, 24, rue Philippe-
de-Girard 75010 Paris.

La FPA de Brest
et le racisme

Un de nos camarades de travail en formation à la FPA de Brest a été agressé dans un bar de la ville.

Notre camarade algérien, après s'être fait vider violemment du bar (le Snoopy) par le patron, s'est fait casser la gueule par certains consommateurs (battu à terre, pied au visage, et sur tout le corps).

Allant au commissariat de police pour porter plainte, il s'est encore fait intimider par un ami du patron du bar, qui le suivait en voiture.

Chez les flics, ce à quoi il fallait s'attendre : «Foutez le camp, on a assez d'emmerdements avec des gens comme vous». Très gravement blessé Ahmed a passé trois jours à l'hôpital Morvan.

A la FPA, dès que cette affaire s'est vue, la majorité des stagiaires ont violemment condamné cet acte de racisme et par l'intermédiaire de l'amicale des stagiaires ont décidé de faire circuler une pétition dans le centre.

Cette pétition, condamnant l'acte d'agression et soutenant Ahmed pour les suites judiciaires à donner, a été soutenue par les sections syndicales du personnel du centre FPA.

La direction de la FPA a refusé et traité l'amicale de «polémicards» face à cette affaire ; on voit une fois de plus de quel côté elle se place.

La pétition a eu 100 signatures sur 200 stagiaires et a permis à Ahmed de déposer sa plainte mais la lutte n'est pas finie et l'amicale reste vigilante.

De plus, il semblerait que le patron raciste du bar, ayant appris le dépôt de la plainte, aurait décidé à son tour de porter plainte envers notre camarade.

Les travailleurs en formation de la FPA de Brest, face au racisme qui divise les travailleurs, conscients qu'ils doivent être unis face à toutes les répressions de la bourgeoisie, face au racisme, continuent la lutte et le soutien jusqu'à l'obtention de ses justes droits.

A suivre...
Correspondant HR.



la France des luttes

Griffet (Marseille)

JUSQU'À LA VICTOIRE !

A l'occasion du 1er Mai, les travailleurs de Griffet ont organisé une grande fête populaire dans l'usine jusqu'au dimanche soir 2 mai. La lutte qu'ils mènent depuis 14 mois en fait un des plus longs conflits de France. Nous nous bornerons ici à relater quelques éléments sur ces 2 journées. Dans une prochaine édition nous parlerons des points marquants de la lutte, la situation actuelle et la continuation de l'action.

Parmi les stands on pouvait remarquer ceux de plusieurs usines où la lutte se mène depuis de longs mois :

Parmi les attractions, «la troupe de l'Olivier» (d'Aix), dans un style très comique et de grande qualité artisti-

Par ailleurs, des projections de films suivies de débats étaient organisées. Au cours de l'un d'entre eux, un petit viticultriceur a parlé de la situation dans le Midi viticole. Entre autres, comment les petits viticultrices arrivent à s'organiser pour la lutte malgré leur dispersion, malgré le travail de sappe des syndicats traditionnels (MODEF, FNSEA, CNJA).



Des milliers de personnes ont participé à la fête populaire. Ici, pendant une représentation de la troupe de l'Olivier.

l'imprimerie Caron-Ozanne (à Caen), Lip (Besançon), Idéal-Standard (Dammarielles-Lys près de Melun). Et également : l'hôpital psychiatrique d'Aix, le CREAI (école d'éducateurs de Marseille), un stand sur la lutte dans les foyers Sonacotra, le Groupe information santé, le MAJ (Mouvement d'action judiciaire), etc. Dimanche matin sont venus des représentants du foyer Lou Cantou (Montpellier).

que, a joué plusieurs sketches : l'occupation du bateau d'Alain Colas (le «grand» navigateur) par les Griffet ; les capitalistes veulent faire payer la crise par les travailleurs ; la bourgeoisie cherche à diviser les masses populaires (ouvriers, petits paysans, petits commerçants et ménagères) mais l'alliance des différents couches se fait quand même et sous la direction de la classe ouvrière...

Un peu plus tard s'est tenu un débat avec des représentants de Griffet, Caron-Ozanne et Idéal-Standard. Une des questions essentielles qui fut posée c'est : quelles perspectives donner dans des conflits aussi longs ? Mener des actions concertées pour frapper ensemble, des actions de soutien et de popularisation réciproques... ainsi ceux de Caron-Ozanne ont imprimé le journal réalisé par ceux d'Idéal-Standard... Les 8 et 9 mai, les travailleurs de Lip tiennent à leur tour 2 «journées portes ouvertes».

(A suivre)

Luttes étudiantes

FACULTE DE DAUPHINE

«Même avec un pistolet dans le dos, on ne reprendra pas les cours»

Au centre universitaire Dauphine à Paris, le président Gilly avait décidé de fermer la faculté. Lundi matin, elle devait rouvrir ses portes, la reprise des cours étant assurée par la présence de vigiles soutenus par les jeunes giscardiens de l'UEGD et leurs petits copains nazis du GUD et du GAJ.

Cette décision du président est intervenue après celle des étudiants, votée à une large majorité malgré les ordres de l'UNEF, de poursuivre la grève. A la suite de l'assemblée générale qui s'était prononcée à mains levées pour la continuation de la lutte, l'UEGD et ses amis fascistes avaient organisé un vote à bulletins secrets destiné à briser le mouvement.

Il devait être boycotté massivement par les étudiants.

La bourgeoisie, rageant devant la montée des luttes ouvrières et étudiantes, espère en vain obliger les étudiants à reprendre les cours en leur braquant un pistolet dans le dos ; elle est aidée en cela par l'attitude des révisionnistes de l'UNEF qui manœuvrent pour saboter la grève, appellent à la négociation visant ainsi à dévaler chez certains étudiants un esprit capitulationniste face aux mesures qui les frappent.

Mais tous ces messieurs comptent sans la détermination des étudiants à s'opposer aux manœuvres de la réaction.

Des étudiants de Dauphine

A l'Amicale pour l'enseignement des étrangers

Grève avec occupation des locaux

L'AEE est un organisme à but non lucratif, financé en grande partie par le Fonds d'action sociale (FAS), c'est-à-dire par les immigrés eux-mêmes. Son but est la formation de base des travailleurs étrangers. Elle emploie 680 salariés intérimaires et 96 permanents.

Devant les menaces de plus en plus précises que la direction faisait peser quant à la réembauche des STP (salariés à temps partiel) en septembre, les organisations syndicales (la CFDT majoritaire, et la CGT) appellent

le 26 et le 27 avril à une grève active avec rassemblement des salariés à Paris. Environ 150 salariés assistent (record de mobilisation) le lundi à Paris à une AG. Toutes les revendications ne seront pas satisfai-

tes lors des négociations avec l'AEE, qui seront rompues le mardi, et c'est là qu'est décidée la poursuite de la grève avec occupation du siège à Paris et dans les sièges de province. La combativité est grande et les revendications minimales seront ainsi définies :

— garantie d'emploi des STP jusqu'à fin juin sans conditions.

— garantie d'emploi des STP en septembre sans conditions.

— embauche des STP comme permanents dans la limite du 31 décembre 1977.

En fait c'est tout l'avenir de l'amicale qui est remis en cause.

L'amicale va-t-elle enfin se donner les moyens d'accomplir son but ? Nous demandons que l'amicale devienne au service des travailleurs immigrés, et qu'elle garantisse l'emploi et la formation de ses salariés.

Vendredi 30, l'occupation était reconduite.

Nous restons mobilisés jusqu'à l'aboutissement de nos revendications !

Une gréviste de la région Aix-Marseille.

Centres anticancéreux

UN PREMIER ACQUIS

La lutte menée par les travailleurs des centres anticancéreux (pour certains en grève depuis plus d'un mois) a permis la victoire pour quelques revendications mais de façon encore insuffisante :

— autorisation d'absence pour enfants malades : 12 jours par an.

— 13 heures supplémentaires (indemnité de 8,21 % du salaire brut). Cette indemnité est applicable au 1er mars !... mais ne sera versée que lorsque les crédits nécessaires existeront !! (pour cette raison la CFDT et la CGT n'ont pas signé).

— nourriture gratuite pour le personnel travaillant en cuisine.

— les patrons ont refusé

les 250 F pour tous et n'ont accepté que les mesures Veil (seule la CFDT n'a pas signé ces mesures discriminatoires !) ce qui nous montre une fois encore que la CGT ne veut pas des revendications unifiantes.

250 F pour tous, telle était une des revendications des travailleurs pendant la grève. Sans doute la CGT préfère que la division entre personnel soignant et personnel administratif soit entretenue !

Les travailleurs des centres savent qu'il faudra encore se battre pour l'application intégrale, dans tous les centres, de ces avenants et poursuivre l'action pour supprimer les mesures discriminatoires.

Immigrés

Paris à la Cité Universitaire

Encore 4 résidents refoulés hors de France

Quatre résidents africains ont été arrêtés et enlevés par un groupe de policiers en armes le vendredi 30 avril au matin à la «Maison Lucien Paye» (maison d'Afrique) de la Cité universitaire du boulevard Jourdan, à Paris. L'un d'entre eux a été intercepté à Bordeaux, où il effectuait un stage.

Il s'agit de : Batchono Jules, Traore Etienne, Vignon Honoré, et Nlend Albert.

On devait apprendre par le bulletin de France-Inter du 30 à 15 heures qu'ils avaient été «refoulés» dans leurs pays.

«Motif» : «violences contre le personnel».

Il s'agit là en fait d'une grossière provocation, ayant pour but d'essayer de briser la lutte que les résidents de la maison d'Afrique ont engagée depuis le début de l'année pour la satisfaction de leurs revendications les plus élémentaires : garantie des libertés politiques et syndicales bien sûr, mais aussi tout simplement droit d'utiliser des cuisines, etc.

Comme pour la lutte des foyers Sonacotra, le pouvoir tente de frapper à la tête.

Après avoir échoué dans sa tentative d'intimidation (100 résidents «embarqués» par des CRS le 9 avril), il s'attaque aux membres les plus actifs du comité, dont certains sont connus dans la FEANF (Fédération des étudiants d'Afrique noire en France) pour leurs opinions patriotiques et anti-impé-

rialistes, les «refoulant» dans leurs pays où certains risquent de graves ennuis.

Mais comme pour la lutte des foyers Sonacotra, la solidarité active de tous les Africains, de tous les résidents, de tous les étudiants, et l'unité Français-immigrés sauront apporter la riposte qui convient.

DANS LES FOYERS SONACOTRA

140 délégués menacés d'expulsion

140 délégués des comités de résidents d'une quinzaine de foyers Sonacotra en grève des loyers ont reçu une notification d'huissier les avisant de ce qu'ils seraient expulsés de leurs foyers sous huitaine s'ils ne consentaient pas à payer leurs loyers.

Pour certains, les délais sont arrivés à expiration ce week-end. Soutenir les locataires des foyers Sonacotra c'est manifester à leurs côtés,

c'est aussi se tenir sur nos gardes et faire en sorte d'être tenu au courant du sort qui attend ces 140 délégués, de façon à opposer une riposte immédiate et massive à toute mesure de répression bourgeoise. Soutenir nos frères immigrés en lutte contre la Sonacotra c'est aussi être à l'offensive dans la préparation de la journée du 8 mai 1976, journée nationale d'action contre la répression.



A côté de ces stands de lutte, ceux pour se distraire ! Sans oublier le ravitaillement alimentaire ! On pouvait voir également affichés les nombreux messages de solidarité aux «Griffet», envoyés de toute la France. De même une affiche manuscrite dénonçait l'article mensonger paru ces jours-ci dans la «Marseillaise» (journal révisionniste de la région), et rédigé par un seul dirigeant CGT. Cet article, aussi crapuleux que ceux du «Méditerranéen» (journal réactionnaire), était signé de la section CGT alors qu'en fait aucun syndiqué n'était dans le coup, et a donc été fait dans leur dos !



Réponse à notre appel de contribution sur «l'opportunisme trotskyste»

L'expérience d'un lecteur

Dans le numéro 467, après les trois articles «S'unir : avec qui, sur quelles bases ?», vous lancez un appel pour que tous ceux qui ont eu une expérience de l'opportunisme trotskyste le fassent connaître. Pour moi j'ai connu un gars de «Lutte ouvrière» au stage de FPA, il y a plusieurs mois.

Il n'arrêta peut-être pas de critiquer le PCF, mais sur tous les points il défendait des positions tout à fait révisionnistes. En voici quelques exemples :

Sur le PCF

Ce n'est pas un parti social-fasciste c'est un parti ouvrier, sa base ouvrière l'oblige à défendre des positions justes. Il le critiquait sur le fait qu'il n'était pas démocratique, paralysait les luttes des travailleurs, mais comme c'est un parti ouvrier, le plus grand parti de la classe ouvrière, il faut compter avec lui, le pousser sur de justes positions. Qu'est-ce que retenaient les jeunes du FPA de tout cela ? «Il faut voter Union de la gauche». On voit très bien le rôle de ces organisations trotskystes : elles regroupent des jeunes — notamment lycéens et étudiants — écorchés par les révisionnistes pour au bout de quelques temps les faire entrer au PC. C'est un jeune de 20 ans, ouvrier. Du temps où il était au CET, il était à la «Ligue communiste révolutionnaire» maintenant qu'il travaille en usine, il est au PCF avec la plupart de ses anciens collègues de la Ligue à l'école !

Sur le PS

Lors de la «querelle» PC - PS dont on avait d'amples échos à la TV le gars de LO n'arrêta pas de critiquer le PS ! Notamment en insistant sur ces faits passés après la guerre de 40 ou pendant l'Algérie. Oui il faut critiquer le PS, mais ne faire que cela c'est faire le jeu des révisionnistes.

Sur la CGT et la CFDT

Il centralisait toutes ses attaques contre la CFDT :

**AFFICHEZ
L'H.R.**



«C'est un syndicat créé par des curés», faisant croire qu'elle est au service des patrons. Inutile de dire à qui ce genre de propagande pouvait servir, quand on pense à la répression qu'ont eu à subir les camarades de la CFDT.

Sur la Chine

Là on a pu en entendre de bonnes ! D'abord il reconnaissait qu'il n'avait rien lu sur la Chine mais que de toute façon il se faisait une opinion à partir de sa politique extérieure. La seule chose qu'il connaissait de la Chine c'était 1927 ! (C'est une chose étonnante et générale chez tous les groupes trotskystes : ils en reviennent constamment à l'histoire qu'ils interprètent à leur manière, mais parce qu'ils sont bien incapables de comprendre la situation actuelle et de la transformer). Et 1927 pour lui c'est l'année où «la politique de Staline d'alliance avec la bourgeoisie a conduit à l'écrasement du PCC» et «cet échec a permis à des éléments bourgeois comme Mao Tsé-toung de s'allier avec les paysans au détriment de la classe ouvrière chinoise». La réalité de la Chine d'aujourd'hui a beau crever les yeux ça ne change rien !

Le socialisme n'existe pas en Chine. Ça n'est pas possible ! Pour lui les pays du tiers monde ne peuvent accéder au socialisme sans passer par le capitalisme. Ainsi si les femmes chinoises peuvent travailler, s'il y a des crèches dans les usines c'est uniquement parce que la Chine est trop pauvre et a besoin de tous ses bras. C'est à mon avis un point de vue petit-bourgeois à 100 % qui sépare l'activité de production de l'émancipation de la femme.

Sur le social-impérialisme

Pour «Lutte ouvrière», le social-impérialisme ça n'existe pas ! L'URSS est un État ouvrier dégénéré, mais c'est encore un État ouvrier, le capitalisme n'y a pas été restauré, la base économique est toujours socialiste, le profit n'est pas réinstauré. Donc «il n'y a aucune raison que l'URSS cherche à conquérir des territoires» ! «S'il est vrai qu'elle a des navires un peu partout c'est uniquement pour se défendre» ! Donc soutien aux activités de

l'URSS en Angola et au Portugal.

«Il est possible qu'il y ait une troisième guerre mondiale, mais elle vient de la volonté des USA et des pays capitalistes européens de faire face à la crise en s'emparant de ce grand marché que représente l'URSS». Donc «défense de l'URSS, défense du socialisme».

Sur la résistance française et les luttes de libération nationale

Pour «Lutte ouvrière» comme pour tous les trotskystes (avec quelques nuances) il ne faut pas parler de lutte de libération nationale. Pour eux seule la bourgeoisie a intérêt à la défense de la patrie ou à l'indépendance nationale. C'est ainsi que constamment ils se sont opposés aux luttes des peuples du tiers monde. A une question que je lui posais sur la résistance française, il disait que les authentiques trotskystes n'y ont pas participé, il fallait qu'ouvriers français et ouvriers allemands fraternisent et fassent cause commune contre les bourgeoisies françaises et allemandes pour la révolution, une telle propagande dans la situation du moment ne pou-

vait que nuire à la résistance et à la révolution.

En conclusion :

— Sur le plan politique, une politique au service des révisionnistes comme on peut le voir à travers tous ces exemples.

— Sur le plan idéologique, l'esprit de conciliation de la petite-bourgeoisie.

— Sur le plan de l'organisation, le refus d'un parti unique pour la classe ouvrière remplacé par on ne sait quoi sinon l'Union de la gauche avec les trotskystes à la place du PS ?

— Au niveau de l'action concrète, c'est l'opportunisme. Je m'en suis bien rendu compte au FPA. Nous avons mené deux actions : une pour lutter contre l'attitude autoritaire et à la limite raciste d'un professeur ; une pour réintégrer un copain exclu du centre d'hébergement. Dans ces deux actions, ce sont les marxistes-léninistes qui ont été à l'offensive. Quand il a fallu lutter pour réintégrer le copain, le gars de LO, qui était délégué, était contre l'action de masse, l'instauration d'un rapport de force, il avait peur que cela brusque la direction et empêche la discussion avec elle.

Voilà camarades quelques remarques sur une expérience avec les trotskystes.

Mercredi 5 mai, organisée par le Comité de la faculté de Vincennes de l'Association des Amitiés franco-albanaises **MANIFESTATION D'AMITIE AVEC LA REPUBLIQUE POPULAIRE D'ALBANIE**

Sur le thème :
LA POLITIQUE ETRANGERE DE L'ALBANIE
à l'Université de Vincennes en amphi 4
à partir de 14 h 30

Entrée libre

Il y aura des interventions notamment portant sur :

— Le contrôle ouvrier et la dictature du prolétariat en Albanie (secrétariat national des Aafa).

— Les principes qui guident la politique étrangère de la République populaire d'Albanie (Comité de Vincennes).

— L'Albanie et les problèmes géopolitiques dans les Balkans et en Méditerranée (par Yves Lacoste).

— L'amitié et les relations de bon voisinage entre les peuples des pays des Balkans (par le professeur G. Castellan).

— Le rôle et la vie du comité des amitiés franco-albanaises de l'Université de Vincennes (Comité de Vincennes).

— Débat général.

— Clôture de la manifestation d'amitié par la projection d'un court-métrage : «Art figuratif albanais».

VIENT DE PARAÎTRE

PROLETARIAT

13

En récusant la dictature du prolétariat, le PCF jette le masque

Trois semaines de grève à la CEPEN-Orléans

CCAS, le PCF à l'œuvre

La Finlande mise sous tutelle

mai 1976
5 francs



revue théorique et politique,
marxiste, léniniste
et de la pensée-maotsétoung

Les Herbes Sauvages 70 rue de Belleville - Paris 20e.
La Force du Livre 33 rue René-Leynaud - 69001 Lyon.
Le Sel de la Terre 4 rue du maréchal Foch - 22000 St-Brieuc.
Ainsi qu'aux Éditions du Centenaire - 24 rue Philippe de Girard - 75010 Paris

IL FAUT 25 MILLIONS D'ANCIENS FRANCS D'ICI LE 30 JUIN

Nos lecteurs se souviennent que le 1er décembre dernier nous avons lancé une souscription en vue de recevoir 25 millions d'anciens francs avant le 15 janvier 1976. En fait, avec un mois de retard sur l'objectif fixé, cette campagne financière a rapporté près de 28 millions.

Mais cela ne peut suffire pour que nous fassions face à nos obligations au cours du second semestre de 1976. Si nous voulons gagner la bataille politique de l'Humanité rouge quotidienne, il est indispensable que nous disposions de ressources nouvelles au moins égales à 25 millions d'anciens francs d'ici le 30 juin prochain.

Les deux souscriptions que nous aurons ainsi soutenues pendant une année ont pour but de remplacer l'ancienne souscription permanente qui, à l'époque où nous étions encore hebdomadaire, nous rapportait environ 40 millions

pour une période identique.

Comme dans le cas de notre dernière campagne, nous publierons les listes de souscripteurs afin de soutenir activement les efforts des collecteurs sur le double plan idéologique et politique.

Nos lecteurs, camarades et amis savent quelle est la signification POLITIQUE d'extrême importance dans la situation actuelle où se développent les luttes sur tous les plans, de la diffusion la plus large possible de notre quotidien. C'est pourquoi nous sommes convaincus qu'ils entreprendront cette nouvelle campagne immédiatement, profitant des possibilités de masse qui existent concrètement un peu partout.

En avant pour 25 millions d'anciens francs d'ici le 30 juin 1976 !

La bataille politique de l'Humanité rouge quotidienne ne sera gagnée une fois encore !

Suzanne MARTY

Comment souscrire ?

Les sommes souscrites peuvent être versées sous toutes formes possible, mais notre préférence va au versement souscrit à notre compte-chèque postal : L'Humanité-rouge — CCP 30 226 72 La Source.

Cela dit, soyez assurés, camarades et amis lecteurs que nous ne refuserons aucun versement bancaire, ou par mandat-postal ou en timbres-poste, etc...



culturel

Mikis Théodorakis et la lutte du peuple grec

Le texte ci-dessous a été lu par les camarades grecs au Rassemblement ouvrier du 24 avril dernier à Grenoble. Il a été lu en introduction au tour de chants révolutionnaires effectué par ces camarades. Le second texte, ce sont les paroles d'une chanson interprétée par un camarade à ce même rassemblement. Elle avait été composée à l'occasion du 24 avril.

Les quelques chants que nous allons chanter maintenant sont des chansons patriotiques et révolutionnaires chantées par les partisans de l'Armée grecque de libération durant la dernière Guerre mondiale. Parfois, la mélodie est directement inspirée par des airs révolutionnaires russes, les paroles sont en rapport avec des héros de la Résistance ou des actions menées par les partisans contre les occupants fascistes italiens ou allemands.

Je voudrais en profiter pour dire, à propos de ces chants révolutionnaires grecs que, dans les chansons comme en toute chose, s'affrontent deux conceptions du monde, deux idéologies : l'idéologie prolétarienne et l'idéologie bourgeoise ou révisionniste.

Comme de nombreux Français, les premières chansons grecques que j'ai entendues étaient celles du compositeur Mikis Théodorakis, car, comme par hasard, il est un des seuls chanteurs grecs à être largement diffusé dans les pays capitalistes.

Deux mots sur Théodorakis. Après avoir appartenu successivement aux deux partis révisionnistes grecs, celui dit de l'extérieur et celui de l'intérieur, il se proclame à présent indépendant de gauche, c'est-à-dire révisionniste indépendant. Une de ses principales ac-

tivités, à présent, est de se présenter aux élections, tout en défendant certains aspects soi-disant «positifs» de la politique réactionnaire de Karamanlis.

En tant que chanteur, Théodorakis en profite pour diffuser toute une idéologie très particulière à travers la forme aussi bien que le contenu de ses récitals et de ses disques.

Profitant du grand bruit fait autour de son incarcération durant la dictature fasciste de Papadopoulos, où d'ailleurs il a été traité comme un prisonnier de choix si l'on compare à la situation d'autres détenus politiques ; profitant de sa renommée internationale (entre guillemets), c'est en effet Servan-Schreiber en personne qui est venu négocier avec les colonels grecs la libération individuelle de Théodorakis ; profitant de son exode à l'étranger, où en tant qu'auteur compositeur chanteur, il se «contentait» de gagner quelques millions par gala, Théodorakis a publié et vendu des

milliers et des milliers de disques parlant des tortures et des souffrances subies par les véritables patriotes, mais en leur donnant un caractère totalement idéaliste, défaitiste et individualiste. Comprenez également qu'on vend d'autant mieux un disque auprès des jeunes lorsqu'ils sont soi-disant interdits par la dictature fasciste.

Théodorakis en a profité également pour reprendre certaines chansons patriotiques très connues de la dernière guerre mondiale pour en modifier totalement le sens révolutionnaire. Du contenu authentiquement révolutionnaire et antifasciste de chants patriotiques ou populaires, il a fait des chants érotico-politiques, trompant ainsi les masses et abusant de leurs souvenirs concernant une période héroïque de la lutte du peuple grec.

Dernièrement, le «grand» Théodorakis a même réussi le tour de force de se faire interdire un disque, lui un élu de la gauche, par le gouvernement Karamanlis. Il

faut dire que le disque mettait dans le même sac chansons d'amour, chansons sur Cuba, la Chine et les méchants policiers qui restent en poste depuis la dictature.

Camarades même dans une simple chanson, on peut retrouver l'idéologie de celui qui l'a faite ou qui la chante. C'est pour cela que nous devons faire attention à la culture populaire diffusée par la bourgeoisie révisionniste et celle encore au pouvoir. Nous devons bâtir notre propre culture au service des intérêts du peuple, une culture prolétarienne enthousiaste et révolutionnaire, à l'image de ceux qui ont la volonté de vaincre le système capitaliste qui les opprime.



Le numéro bimensuel d'avril de la revue «Record» (5 F le No dans tous les kiosques et librairies) vient de publier — avec le concours de l'association des Amitiés franco-chinoises — un dossier très intéressant et très illustré, concernant le rôle de la jeunesse en Chine populaire, «Les jeunes Chinois». On peut retrouver également la reproduction de peinture des peintres paysans du Houhsien «Le vivier de la commune» (55 x 38 cm).

Pif le chien et la publicité

Tout le monde sait que Pif, édité par «Vaillant» sert à renflouer le budget du journal «L'Humanité» (selon l'aveu d'un membre du Parti «communiste» français). Où est le temps (comme dit le poème !) où ces éditions étaient vraiment communistes, pour la dictature du prolétariat et la révolution prolétarienne ?

Les éditions développent le sens «commercial» chez «les jeunes» ; «faire du fric» avec tout : maintenant, le fric est au pouvoir. Les éditions Vaillant veulent vendre, «rapporter» des bénéfices, d'où, à part les bandes dessinées racistes, réactionnaires, un flot de publicité, qui a un impact idéologique certain.



C'est ainsi que l'on trouve dans Pif cette publicité : «Action Joe, l'invincible»... «Mieux qu'un jouet, un monde d'aventure». La photo nous montre un bonhomme (de 29 cm et... articulé), c'est un jouet. Jambes écartées, les mains sur les hanches, cheveux à ras, l'air martial : Un simple bonhomme en jouet. Mais, l'homme est habillé en treillis (rangers, veste kakie, pistolet). La publicité dit : «Je m'appelle Action Joe, j'ai 30 nanoplies différentes et des centaines d'accessoires». Car «l'Action Joe» a, à ses pieds pleins d'accessoires que l'on peut incorporer.

Il y a tout : fusils, pistolets, mitraillettes, mitrailleuse, lance-mortier, grenades, roquettes, mortiers, couteaux, vêtements d'aviateurs, de plongée, d'hommes-grenouille.

La légende dit «un jouet qui compte dans la vie d'un enfant». En effet ! Il faut être prêt à se défendre contre les deux super-puissances, se préparer à la guerre ! Mais ce jouet y prépare-t-il nos enfants ? Ou plutôt ne prépare-t-il pas à l'idéologie de la «guerre pour la guerre», au culte de la violence réactionnaire, au culte du super-héros «invincible» comme on en voit dans les superproductions US, car le jouet ressemble plutôt au type de para fasciste qui s'illustra en «Indochine» ou en Algérie, plutôt qu'à un soldat du peuple, qui lutte pour le peuple et parmi le peuple.

Avec une telle propagande, les chars russes qui occupent la Tchécoslovaquie se figurent pouvoir s'installer ici.

Un lecteur

- 1 *Le poing levé, on avance, et rien ne peut nous arrêter, Nous les défenseurs des classes exploitées ; Avec la pensée de Marx, Engels, Lénine, Staline et Mao, Nous vaincrons car il est rouge notre drapeau. (bis)*
- 2 *Ouvriers et paysans, unis et forts dans le combat ; Jetons bas la dictature des bourgeois ! Demain, nous prendrons les armes et la révolution vaincra Pour bâtir la dictature du prolétariat ! (bis)*
- 3 *Camarades immigrés et vous nos frères de couleur, Formons ensemble le camp des travailleurs ; Mêmes patrons : même combat ! Même travail et même salaire ; Nous luttons contre le chômage et la misère ! (bis)*
- 4 *Démasquons les révisionnistes et les traîtres aux ouvriers ; Des bourgeois ils sont tous les valets ; Contre leurs mensonges, leurs trahisons, nous luttons sans merci ; Classe contre classe, il n'y a pas de compromis ! (bis)*
- 5 *Luttons contre les monopoles, contre les impérialistes, Les bourgeois, la réaction et tous les fascistes ! Peuples et nations opprimés, nous formons un front uni ; La victoire, elle est au bout de nos fusils ! (bis)*

Vu par Sylvestre



Comment Yukong déplaça les montagnes

12 films sur la Chine
de Joris Ivens et Marceline Loridan

Dans 4 salles :

St-Séverin — 12, rue St-Séverin 5e (métro St-Michel) — tél. 033-50-91 :

L'usine de générateurs — Les artisans — Une histoire de ballon.

Quintette — 8, 10, rue de la Harpe 5e (métro St-Michel) — tél. 033-35-40 :

Le village de pêcheurs — Une caserne — Entraînement au cirque de Pékin.

Gît-le-Cœur — 12, rue Gît-le-Cœur 6e (métro St-Michel) — tél. 326-80-25 :

Autour du pétrole — Le professeur Tsien — Impressions d'une ville : Shanghai — Répétition à l'Opéra de Pékin.

St-André-des-Arts — 30, rue St-André-des-Arts 6e (métro St-Michel) — tél. 326-48-18 :

La pharmacie — Une femme, une famille.

1er Mai à Paris

Une manifestation prolétarienne unitaire et combative

Le soleil était de la partie, hier matin à Paris, illuminant les drapeaux rouges et les banderoles multicolores qui brillaient de tout leur éclat.

Dès 10 h 30, les manifestants affluaient place de la Bastille où les communistes marxistes-léninistes de France de l'Humanité-Rouge avaient appelé à se regrouper.

Derrière la banderole de tête de l'Humanité-Rouge se déployaient des banderoles appelant à la lutte contre la répression, soutenant les luttes ouvrières et populaires en cours, manifestant la solidarité de combat des ouvriers, immigrés, petits paysans, femmes, étudiants en lutte, dénonçant le PCF révisionniste, ennemi du mouvement révolutionnaire de la classe ouvrière et des masses populaires, et agent du social-impérialisme russe.

Les deux superpuissances et leurs préparatifs de guerre menaçant l'indépendance nationale des pays européens étaient aussi largement dénoncés.

Derrière la JCMLF, se regroupaient les organisations marxistes-léninistes étrangères avec leurs drapeaux et leurs banderoles : Turcs, Tunisiens, Portugais, Grecs, etc., et de nombreuses organisations anti-impérialistes regroupées derrière une banderole commune célébrant la lutte des peuples du monde contre l'impérialisme et l'hégémonie, parmi lesquelles le MIL, les étudiants guadeloupéens, latino-américains, etc.

A la hauteur du boulevard Voltaire, le cortège faisait sa jonction avec celui de l'UCF et du PCR(ML). Et c'est dans l'unité que la manifestation regroupant environ 7000 personnes se déroulait jusqu'à la Nation où elle se dispersait sans aucun incident.



Le caractère unitaire de la manifestation, regroupant les organisations marxistes-léninistes, était encore souligné par une banderole de l'Humanité-Rouge affirmant la nécessité historique d'un Parti marxiste-léniniste unique (photo HR).



Derrière les banderoles de la JCMLF, un cortège jeune et enthousiaste s'était regroupé. Témoignage de l'engagement révolutionnaire des générations futures, un rang de très jeunes enfants, brandissant des drapeaux rouges avaient pris place derrière la banderole de tête (photo HR).



Un groupe d'étudiants en lutte, dénonçant le caractère contre-révolutionnaire des deux UNEF, manifestait leur opposition à l'université du capital, qu'elle soit à la sauce Haby-Saunier ou à celle du Programme commun (photo HR).



Au cours d'un sketch permanent, tout au long du défilé, les deux superpuissances URSS et USA symbolisées par des caricatures de Brejnev et Ford, celles de Giscard, Poniatowski, Marchais, Mitterrand, s'empoignant par le col mais se retrouvant la main dans la main à chaque offensive des manifestants brandissant des drapeaux rouges, faisaient rire à leurs dépens dans les rangs des manifestants comme parmi la foule massée sur les trottoirs (photo HR).

